



SERVICE DES EXAMENS DE LANGUE FRANÇAISE RÉSERVÉS AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS
CENTRES DE GRÈCE - SESSION DU 19 MAI 2013

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Paris-Sorbonne C 1

ÉPREUVE DE LANGUE ET COMPRÉHENSION ÉCRITE

Note sur 50 – Durée : 2 heures

A. Épreuve de langue - 25 points -

I. Mettez au style indirect en faisant les transformations nécessaires : - 4 points -

- Je sais qui vous êtes, dis-je
 - Ça m'étonnerait, répondit-elle. Je ne le sais même pas moi-même.
 - Oh, si, dis-je, je connais votre nom. Enfin, votre prénom. Vous vous appelez Élisabeth et je vous ai rencontrée il y a quelques mois sur votre campus.
- Vous agissiez à l'époque comme si vous étiez la reine du campus.
Elle s'anima : « Il vous a fallu tout ce temps-là pour me reconnaître, depuis ce matin dans le train ? »

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Philippe LABRO, *L'étudiant étranger.*

II. Complétez avec des pronoms relatifs : - 4 points -

Elle eut un court tremblement, comparable à ceux j'avais observés auparavant, mais elle n'avait pas été victime depuis le début de notre entretien dans le salon de thé. La facilité apparente avec nous venions de parler et mon sentiment que nous avions commencé d'ébaucher une sorte d'échange disparurent à ma question. Elle se raidit pour contrôler le frémissement l'avait parcourue.

Philippe LABRO, *L'étudiant étranger.*

III. Mettez les verbes entre parenthèses aux temps et aux modes qui conviennent : -10 points –

Je reçus une réponse positive de l'US Forest Service de Denver, dans le Colorado. La lecture de ce courrier **(faire)** sauter mon cœur. On m' **(attendre)** le 1^{er} juillet à six heures du matin à Norwood, une bourgade perdue dans le Sud-ouest de l'État. J' **(être engagé)** comme «ouvrier agricole temporaire» pour procéder à une opération de nettoyage dans la Forêt Nationale Uncompahgre et qui **(durer)** tout l'été. [...]

J' **(entreprendre)** sur-le-champ de retarder mon retour en Europe et **(obtenir)** de l'organisme qui **(distribuer)** les billets de rapatriement de me faire inscrire sur un paquebot pour le milieu septembre. J'écrivis à mes parents qu'ils ne me **(revoir)** pas avant cette date. Une partie de « mes plans » était donc en voie de se réaliser. Je trouvais absurde et irritant de ne pouvoir atteindre l'objectif suprême : une année de plus sur le campus. Mais la perspective de mon aventure dans l'Ouest **(atténuer)** mon amertume. Colorado, Colorado, je **(chanter)** les quatre syllabes à tue-tête, un cri de victoire.

Philippe LABRO, *L'étudiant étranger.*

IV. Complétez par la préposition ou l'article convenable : (0,25 point par item) - 2 points -

Un soir, l'écran noir et blanc du petit récepteur de télévision dans le salon d'une fraternité dont j'étais l'invité provisoire, nous avons vu apparaître la première fois un jeune inconnu du Mississippi qui chantait et remuait chantant comme on ne l'avait jamais vu faire jusqu'ici à un Blanc. Ce fut un moment stupeur. Sa danse était tellement scandaleuse pour l'époque que les cameramen avaient reçu ordre de filmer Elvis Presley (c'était le nom du jeune inconnu) seulement au-dessus ceinture, et de ne jamais le montrer en pied. Mais le réalisateur avait contourné la difficulté et filmait parfois la tête et la poitrine..... jeune inconnu, parfois ses jambes et ses chevilles et ses pieds chaussés daim.

V. Choisissez et entourez le mot correctement orthographié : - 5 points -

Vieux Zach eut un geste désolé et vaguement **(irritait, irriter, irrité)**.

- Nous ne pouvons rien faire pour vous, me dit-il. Notre petit **(collaige, collège, collège)** n'est pas équipé pour **(payait, payé, payer)** une année de plus à un étudiant étranger. **(vôs, vos, veaux)** notes sont excellentes, certes, et vous vous êtes tout à fait **(intégré, intégrer, intégrait)** à la vie de ce campus, vous **(zy, y, i)** jouez même un rôle, tout le monde vous apprécie. Je **(comprend, comprends, comprennent)** parfaitement votre désir, mais je ne vois pas comment y accéder.

Il sourit avec bienveillance **(de, deux, d'eux)** derrière son bureau. Une rage de le convaincre montait **(an, ens, en)** moi.

-Monsieur le Doyen, lui dis-je, les mâchoires **(serrés, sérées, serrées)**, et la voix grave, j'ai mes plans !

☞ Lisez attentivement cet extrait et répondez aux questions de l'épreuve de compréhension écrite.

On était en janvier et dehors, dans la cour triste de ciment gris du grand lycée, le givre avait blanchi les branches des arbres nus.

J'étais assis au cinquième rang de la classe d'anglais. Le professeur nous faisait réviser un texte lorsque la porte s'ouvrit. Deux hommes entrèrent, banalement vêtus, apportant avec eux une bouffée de cet air glacé qui filtrait déjà à travers les fenêtres mal isolées du **vieil établissement**. J'ai tout oublié de leur nom, leur âge, leur visage, et jusqu'à leur fonction, mais je sais, trente ans plus tard, que leur entrée, ce matin-là dans notre classe, fut à l'origine du premier grand tournant de ma vie.

Ils étaient venus nous informer de la possibilité de gagner une bourse d'études d'un an dans une université aux États-Unis. C'était **exceptionnel**, soulignèrent-ils au milieu d'un bourdonnement de voix dissipées. Habituellement, la compétition n'était ouverte qu'à des étudiants âgés, d'un niveau supérieur. Cette année, quelques bourses n'avaient pas encore été attribuées et l'on avait décidé d'élargir le concours aux élèves des lycées. C'était une chance unique. J'ai levé la main.

Longtemps après, une épaisse enveloppe est arrivée chez mes parents, adressée à mon nom. Elle était en papier kraft bleu, d'une texture différente, avec, en haut à gauche, un emblème entouré d'une devise en latin. Sur la droite, deux timbres larges et multicolores, représentant des oiseaux bariolés et des plantes étranges. Le simple poids de cette enveloppe entre mes mains, son format anormal, sa couleur si peu familière, me firent deviner, avant même que je l'ouvre, qu'elle était porteuse d'une fabuleuse nouvelle. Alors, comme dans le rêve que j'avais fait pendant d'innombrables nuits, j'ai entendu l'appel des cheminées du paquebot sur lequel je m'embarquerais quelques mois plus tard, et qui m'emporterait vers l'inconnu.

Première Partie : L'automne

On partage tous notre chambre avec quelqu'un. On ne l'a pas choisi. Parfois ça tombe bien, et l'autre peut devenir votre ami pour la vie. Parfois, c'est un désastre, mais au moins on est deux, et ça aide. Buck, par je ne sais quelle bizarrerie de l'architecture du dortoir ou bien je ne sais quel hasard dans la répartition des chambres, a hérité d'une pièce individuelle, dans un recoin du rez-de-chaussée.

Je viens souvent voir Buck, parce que je déteste mon compagnon de chambre. Je suis furieux contre le sort qui m'a désigné un Autrichien pour partager ma vie pendant toute l'année universitaire.

Je croyais que c'était le sort. Maintenant, je vois bien qu'**on nous avait accouplés** parce que nous étions les deux étudiants **étrangers**, présents pour une année seulement, titulaires d'une bourse d'échange et que nous n'avions aucune chance, ni possibilité, de nous intégrer au système social que fabrique la vie d'université. Nous ne faisons pas partie du plan de modelage du citoyen américain.

Avec le recul, je comprends le souci d'efficacité de celui qui présida au choix de la répartition des chambres. N'empêche, ça m'a révolté alors. J'ai vu assez vite, très vite même, et de façon lumineuse, que le fait de vivre avec l'autre étranger du campus allait faire de moi un garçon en marge, déclassé, une petite anomalie dans cette communauté si fermée et si dure à percer.

Je ne supporte pas cela. Je veux me conformer. [...] **Ça m'exalte d'être là**, dans cette vallée perdue de Virginie, sur ce campus si beau et si impeccable que j'en ai eu un coup à la poitrine lorsque je l'ai découvert ; ça m'exalte, parce que là-bas, loin, très loin, en France, mes frères ne le vivront jamais et les amis que j'ai laissés derrière moi, au lycée, au lendemain du bac philo, eux aussi ont raté cette formidable aventure.

Philippe LABRO, *L'étudiant étranger*, Paris, Gallimard, 1986.



Vous répondrez à ces questions avec vos propres mots et utiliserez des guillemets (« ») si vous citez le texte.

1. Comment l'ambiance était-elle au lycée ? Répondez en reformulant. -1 point -

.....
.....

2. Pour quelle raison le narrateur n'a compris que beaucoup plus tard l'importance de la « visite » de ces deux hommes dans sa classe ? Répondez en reformulant. -1,5 point -

.....
.....

3. Comment le narrateur a-t-il pu considérer cette enveloppe comme « porteuse d'une fabuleuse nouvelle » ? - 2 points -

.....
.....

4. Le narrateur écrit ce récit : -0,5 point -

- à l'université
- à l'école
- après ses études universitaires

5. La vie au campus universitaire en Virginie est-elle agréable ? Regrette-t-il son départ de France ? Justifiez avec vos propres mots. - 2 points -

.....
.....
.....

6. Pour quelles raisons, selon lui, lui fait-on partager sa chambre avec un étudiant autrichien ? - 2 points -

.....
.....

7. Quel était son principal désir à l'époque ? Citez une expression du texte. -1 point -

.....
.....

8. Trouvez un antonyme aux mots proposés dans leur contexte. - 1,5 point -

- vieil établissement :

- exceptionnel :

- étrangers :

9. Expliquez les expressions suivantes : - 1,5 point -

- on nous avait accouplés :

- avec le recul :

- ça m'exalte d'être là :

Vous traiterez un des deux sujets au choix de 20 à 25 lignes (**indiquez le sujet choisi**).

Sujet 1 : Faire des études à l'étranger, participer aux échanges scolaires, que peuvent-ils apporter à un jeune ?

Sujet 2 : Racontez la vie du narrateur après son retour des États-Unis.

1.....

2.....

3.....

4.....

5.....

6.....

7.....

8.....

9.....

10.....

11.....

12.....

13.....

14.....

15.....

16.....

17.....

18.....

19.....

20.....

21.....

22.....

23.....

24.....

25.....